la séance des Communes, que le gouvernement britannique, tout en maintenant que ses prérogatives dans cette question étaient au-dessus de toute discussion, avait renoncé à l'introduction du service militaire obligatoire en Irlande du Lord.

« Cette affaire, a-t-il conclu, avait causé plus d'inquiétude qu'elle n'en valait la peine ».

DANS LE PROCHE-ORIENT

Encore un aérodrome de Syrie bombardé par les Anglais

Beyrouth, 27 mai. — Des avions anglais ont bombardé l'aérodrome de Merab, près d'Alep, en Syrie. La D.C.A. est intervenue. On ne signale ni dégâts, ni victimes.

Tous les consuls de France doivent quitter la Palestine

Damas, 27 mai. — Le gouvernement anglais a invité, on le sait, le consul général de France à Jérusalem à suspendre ses fonctions et à quitter le pays dans les quatre jours.

Cette mesure s'applique à tous les consuls de France en Palestine.

Le communiqué irakien

Front occidental : Les opérations se poursuivent entre Routba et Ramadi. Nos unités blindées sont entrées en contact avec les forces ennemies. Ces dernières ont été forcées à la retraite et ont abandonné sur le terrain de nombreux morts et blessés, ainsi que deux chars blindés, six mitrailleuses, deux canons et un appareil émetteur de T.S.F. Nos pertes sont minimes.

Front méridional : Dans la nuit du 25 au 26, des troupes et des formations de volontaires irakiens ont attaqué des camps de troupes ennemies au nord de Maskal et Choueiba. Nos batteries ont ouvert le feu sur un appareil britannique qui survolait un de nos camps de troupes. On croit que l'appareil a été touché.

Opérations aériennes : Nos avions ont bombardé Sheneldebbane et Habannyiah. Deux appareils britanniques ont été détruits. Des avions britanniques ont survolé des champs d'aviation en plusieurs régions du pays et notamment dans le Nord, ainsi que le camp de Raschid. Les dégâts sont insignifiants. Un avion britannique a mitraillé une voiture automobile civile. Une femme a été tuée et deux autres voyageurs blessés.

Les menées de l'émir Abdallah en Transjordanie

Vichy, 27 mai. — Des informations parvenues de Beyrouth confirment que l'émir Abdallah s'est rendu samedi d'Amman à Irbid, où il a négocié avec les principaux cheiks bédouins de la Transjordanie. Il n'a pas réussi à les gagner à la cause de l'Angleterre. Les chefs bédouins ont déclaré à l'émir Abdallah qu'ils ne pouvaient se joindre à lui pour lutter contre leurs frères arabes, mais qu'ils voulaient bien, par amitié pour lui, adopter provisoirement une attitude de neutralité.

On apprend de Damas qu'au cours de la journée de lundi, entre Rutbah et la frontière de la Transjordanie, des troupes irakiennes se sont emparées d'une caravane automobile composée de quarante-deux voitures transportant les biens personnels de l'émir Abdallah, et de l'ancien premier ministre Djamilu Admidfai. Parmi ceux-ci, il y avait plusieurs caisses remplies d'or et d'ornements de grande valeur.

A Ankara

Ankara, 27 mai. — M. von Papen, ambassadeur d'Allemagne, a rendu visite, mardi matin, au ministre des affaires étrangères de Turquie.

On annonce, en outre, l'arrivée du ministre irakien de la guerre.

IL Y A UN AN...

La "retraite victorieuse" des troupes anglaises fit échouer le plan Weygand

QUI VOULAIT OPÉRER LA JONCTION DES ARMÉES DU NORD ET DE LA SOMME

Vichy, 27 mai. — *Du « Journal de la Radiodiffusion française » :*

Le 27 mai est l'anniversaire de la tragique journée qui vit disparaître tout espoir d'opérer la jonction des armées du Nord avec les unités françaises déployées sur la Somme.

Déjà, dans la nuit du 23 au 24 mai, la situation s'est aggravée subitement ; deux divisions britanniques situées dans la région d'Arras se sont repliées volontairement sans avoir été attaquées. Le général Blanchard en rend compte au général Weygand. Celui-ci donne des ordres et informe le président du Conseil des conséquences graves du repli anglais.

M. Reynaud envoie, dans la soirée du 24, à M. Churchill le télégramme suivant :

« Vous m'avez télégraphié ce matin que vous aviez donné comme instructions au général Gort de persévérer dans l'exécution du plan Weygand. Or, le général Weygand m'apprend que, contrairement aux ordres formels, l'armée anglaise a décidé et exécuté un repli de quarante kilomètres en direction des ports, alors que nos troupes parties du sud gagnaient du terrain vers le nord à la rencontre des armées alliées du Nord. Ce repli a naturellement contraint le général Weygand à modifier tout son dispositif : il se voit obligé de renoncer à fermer la brèche et à rétablir un front continu. Il est inutile d'insister sur la gravité des conséquences qui peuvent en découler. »

Dans la même nuit du 23 au 24, les troupes anglaises qui se battaient dans Boulogne encerclée, s'embarquèrent sans prévenir le général Lanquetot, commandant la place.

Au matin du 24 mai, entre 5 et 6 heures, le général Lanquetot apprend ce départ et fait boucher d'urgence les trous ainsi créés dans les lignes de défense. Dès lors, les événements se précipitent : le 25 mai, les Allemands attaquent sur Courtrai ; les Belges se replient. Lord Gort, sans en référer au général Blanchard, envoie vers le nord la 3me division britannique, qui devait participer à l'offensive du 27 mai.

Le 26 mai, les Belges sont enfoncés ; le roi des Belges demande vainement des contre-attaques anglaises pour dégager son armée. Le général Blanchard insiste, mais lord Gort refuse catégoriquement. Le 27 mai, alors que l'ordre établi en commun prescrivait de tenir la ligne sans esprit de recul, les Britanniques envisagent le repli de leur 2me corps d'armée en direction du nord, et l'embarquement du corps expéditionnaire britannique commence sur les plages, sans que ni l'amiral Abrial, ni le général Blanchard en aient été prévenus.

LA GUERRE AÉRIENNE

Deux fabriques d'avions attaquées en Angleterre

Berlin, 27 mai. — Le 26 mai, pendant la journée, des avions de combat allemands ont attaqué efficacement des objectifs de guerre importants de la côte orientale de l'Angleterre.

Au cours de la nuit de lundi à mardi deux fabriques de l'industrie aéronautique situées dans le sud de l'Angleterre ont été bombardées.

L'une de ces fabriques, spécialisées dans la construction de cellules d'avions, fut sérieusement atteinte. De nombreuses bombes explosives et incendiaires de tous calibres ont provoqué plusieurs explosions violentes suivies d'incendies persistants.

L'autre fabrique, spécialisée dans la construction d'accessoires pour avions, a été aussi bombardée avec succès.

UN COUP DE MAIN ALLEMAND sur les lignes anglaises à Solloum

Berlin, 27 mai. — Des patrouilleurs-éclaireurs allemands qui, au cours de la journée du 26 mai, se sont avancés jusqu'à 30 kilomètres à l'intérieur du front anglais, au sud-est de Solloum, ont rapporté de leur expédition nombre de renseignements de haute importance.

Des avions de combat allemands ont bombardé un parc automobile au sud de Solloum et ont détruit ou endommagé de nombreux véhicules.

Dans cette région, les troupes britanniques ont reculé leurs positions avancées.

M. SCAPINI va donner des précisions sur le retour des prisonniers libérés

Paris, 27 mai. — M. Georges Scapini, ambassadeur de France, chargé du service des prisonniers, qui vient de faire un voyage d'une quinzaine de jours en Allemagne, où il a visité différents camps de prisonniers français, est rentré mardi après-midi à Paris par la route.

Il donnera incessamment des précisions sur le retour des prisonniers qui doivent être libérés.

Le premier train de réfugiés est arrivé à Paris

Paris, 27 mai. — Le premier train spécial, comprenant neuf cents réfugiés de la zone non occupée qui, en vertu des nouveaux accords germano-français, regagnent la zone occupée, est arrivé à Paris.

— L'administration de la monnaie annonce que pour l'année 1941, 118 millions de pièces ont été frappées.

— La Foire annuelle de Lyon se tiendra du 27 septembre au 7 octobre 1941.

Le cent cinquante millième ouvrier belge est parti il y a quelques jours pour l'Allemagne

Un ouvrier français, Antoine Leenders, à son travail dans une usine allemande. (Ph. Sipho)

Le nombre considérable des ouvriers qui, depuis des mois et des années, se sont rendus de toute l'Europe en Allemagne, va toujours croissant. Du district du Militaerbefehlshaber, plus de 163.000 ouvriers ont trouvé à gagner leur pain dans le Reich. Cette semaine encore, plus de 7.000 ouvriers partent pour les différents « Gau » de l'Allemagne, en passant par Anvers, Lille, Courtrai, Bruxelles, Liège et Charleroi. Ils viennent de Flandre, de Wallonie et du Nord de la France. Parmi les ouvriers et manœuvres qui sont partis, il y a quelques jours, de la gare du Nord, se trouvait le cent cinquante millième ouvrier belge. Il s'agit, en l'occurrence, de l'ouvrier métallurgiste Auguste Vaeyens de Midekerke, dans le Brabant, père de deux enfants. Une grande surprise devait l'attendre car, en présence de représentants allemands, on lui remit une précieuse montre de poche en souvenir.

Le fait qu'il y a déjà 150.000 ouvriers belges et 75.000 ouvriers français, du Nord et de la région parisienne, en Allemagne, n'est pas seulement un symbole pour l'immense aide que l'Allemagne, en tant que nation dominante dans le nouvel ordre européen, apporte même à ses ex-ennemis. Il n'exprime pas seulement le secours apporté par les autorités militaires allemandes aux autorités locales, depuis le mois de mai de l'an passé, mais il démontre aussi la grande confiance du peuple ouvrier flamand et wallon malgré la propagande démocrate et ploutocrate mensongère, qui l'a saturé sciemment, durant des années, de mensonges, afin de provoquer en lui la haine des Allemands. N'oublions pas que, lorsqu'au mois de juillet de l'an passé, les autorités militaires allemandes ont engagé des volontaires pour l'Allemagne, elles le faisaient avec une certaine crainte. Les parents et les amis admiraient le courage de ces pionniers, qui n'hésitaient pas à se confier à l'Allemagne nationale-socialiste. D'autres, au contraire, leur disaient de prendre garde et exprimèrent maints doutes à l'égard de cette entreprise.

Ensuite arrivèrent les premières lettres des différentes régions de l'Allemagne. Et chacune d'elles rapportait les premières impressions recueillies en Allemagne ; l'excellent accueil, la camaraderie avec les ouvriers allemands, les lois sociales et la grande hygiène existant partout dans les usines allemandes. Elles vantèrent aussi les bons traitements et la nourriture bonne et suffisante. Rien n'aurait pu prouver mieux la compréhension dans le pays que ces lettres envoyées par les ouvriers travaillant en Allemagne. Ils devaient, en effet, être des pionniers. Vers la mi-septembre, 35.000 chômeurs étaient partis pour le Reich et aujourd'hui, du district du Militaerbefehlshaber pour la Belgique et le Nord de la France, on en compte 163.000 dont 150.000 de Flandre et de Wallonie.

Il y a quelques jours, l'un des travailleurs, en l'occurence un garçon-boucher, faisant partie du convoi qui quittait Bruxelles, disait la situation critique de sa famille, l'impossibilité de trouver du travail en ce moment et sa joie d'avoir vu satisfaite sa demande d'aller travailler en Allemagne. Un coup d'œil par lui sur le petit carnet dans lequel sont inscrites les allocations qu'il a reçues jusqu'à l'heure actuelle en tant que chômeurs, permet de se rendre compte qu'il n'aurait pu vivre avec sa femme et sa fille en ne recevant que 70 francs par semaine. Beaucoup de ses connaissances travaillent dans le Reich, envoyant tous les mois des subsides à leurs familles qui, ainsi, n'ont plus besoin d'attendre qu'on veuille leur verser des allocations. C'est la raison pour laquelle il s'est inscrit pour aller travailler dans le Reich.

Il connaît plus d'une ville de l'Allemagne occidentale, qu'il avait visitées durant son enfance. Son désir d'être occupé dans l'une d'elles a été réalisé. Il en est particulièrement heureux.

Quand un train d'ouvriers part à présent pour l'Allemagne, il n'y a plus de larmes provoquées par la peur et l'incertitude. Bien au contraire, à travers la douleur de la séparation, on peut lire sur les visages l'espoir de ces gens qu'eux-mêmes et les leurs vont avoir à manger grâce à l'Allemagne.

Le rapport ne serait pas complet s'il omettait, à cette occasion, de parler de tous les autres efforts accomplis par les autorités allemandes, en accord avec les autorités du pays, pour remédier au chômage. L'autorité allemande elle-même occupe plusieurs milliers de chômeurs depuis les premières semaines de son activité. Elle a fait le nécessaire pour que, en Belgique, le paysan ait un aperçu général des dégâts causés dans l'industrie et l'artisanat, ainsi que sur le nombre des chômeurs qui menaçait d'augmenter avec le retour des évacués. Elle s'est assuré, d'autre part, que les offices de placement s'occupent de trouver du travail aux gens qui se sont fait inscrire. Elle a fait son possible pour assurer une régularité des traitements, pour les adapter au niveau des prix et pour empêcher que des ouvriers ne fussent employés dans de mauvaises conditions de travail. Le nombre des chômeurs a baissé de 700.000 en 1940 à 125.000 en Belgique.

En ce qui concerne les dégâts causés par la guerre en Belgique, on a pu recueillir les chiffres suivants : 5.481 maisons d'habitation ont été complètement détruites, 15.174 ont été gravement et 73.315 légèrement endommagées. Pour les usines, les chiffres sont de 330.625 et 1.140 ; pour les bâtiments publics, de 134.598 et 1.250. A ces chiffres de bâtiments détruits pour la plupart par les Anglais, il faut ajouter les routes vicinales et de l'Etat qui ont été démolies. Grâce à l'initiative allemande, les travaux de reconstruction ont été rapidement repris et, quand on traverse aujourd'hui le pays, on voit les résultats. Des ponts sautés sont rétablis, les routes reparées, les amas de décombres dans les villes et villages enlevés. Partout, les maçons travaillent ; les canaux et les fleuves ont été rendus à la navigation. Dans le pays entier, les travaux sont favorisés grâce à l'aide allemande, stimulés même par la volonté des Allemands, de créer la paix et le bien-être des nations européennes qui sont conscientes de leur devoir particulier quant à l'ensemble de l'Europe.

***

Le prochain départ est fixé au mardi 3 juin.

Les inscriptions pour ce transport seront acceptées jusqu'au 2 juin dans les bureaux allemands d'embauchage de Lille, Roubaix, Arras, Valenciennes, Maubeuge et Calais.

D'autres départs auront lieu tous les mardis.

L'Argentine achèterait les navires étrangers immobilisés dans ses ports

Buenos-Aires, 27 mai. — M. Fincati, ministre de la marine, a déclaré à la presse que le gouvernement d'Argentine négociait en ce moment l'achat de navires étrangers se trouvant dans les ports argentins. Les pourparlers menés avec les sociétés maritimes intéressées ne sont pas terminés. Il s'agit de l'achat éventuel de navires italiens, danois, français, hollandais, suédois et esthoniens.

EN CRÈTE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Amsterdam, 27 mai. — Un communiqué officiel du quartier général britanique dans le Moyen-Orient, signale, au sujet des opérations en Crète, que, lundi soir, à l'ouest de La Canée, les troupes allemandes, par une nouvelle attaque couronnée de succès, ont élargi la brèche qu'elles avaient déjà opérée dans les lignes de défense britaniques, ce qui nécessita le repli des forces anglaises sur des positions situées à l'arrière.

Le service d'informations anglais a annoncé par radio qu'il était impossible d'empêcher l'atterrissage ultérieur de troupes ennemies de renfort.

Il a ajouté que la puissance de l'adversaire augmentait de jour en jour.

Simultanément, la même agence a annoncé, pour la première fois, dans ce même communiqué transmis par radio que la flotte anglaise avait essuyé de « lourdes pertes » au cours des opérations en Crète. Les navires perdus ne sont pas indiqués en détail ; on dit tout au plus que parmi eux se trouvent les croiseurs « Gloucester » et « Fidji » ainsi que les destroyers « Juno », « Greyhound », « Kelley » et « Kashmir ». D'autre part l'agence annonce que deux navires de ligne anglais et plusieurs croiseurs ont été endommagés.

Quarante-trois officiers et cinq cents hommes d'équipage ont péri avec le croiseur « Fidji » ; la perte du destroyer « Kelley » a entraîné la mort de huit officiers et de cent-vingt hommes ; celle du destroyer « Kashmir » la mort de neuf officiers et de cent-cinquante hommes ; celle du destroyer « Juno » la mort de six officiers et de quatre-vingt-dix-huit hommes et enfin celle du destroyer « Greyhound » la mort de trois officiers et de quatre-vingt-huit hommes.

Un aveu de M. Churchill

Amsterdam, 27 mai. — D'après la radio anglaise, M. Churchill a déclaré aujourd'hui aux Communes que la bataille de Crète était acharnée et que la situation était grave. Il a ajouté que la pression de l'ennemi croissait de jour en jour, particulièrement dans la partie occidentale de l'île. Deux vaisseaux de ligne et plusieurs croiseurs britanniques ont été endommagés dans ces parages.

M. Churchill a conclu en affirmant que, quelque que fût l'issue de la bataille de Crète, la défense acharnée de l'île marquerait dans les annales de l'histoire militaire britannique.

Des combats acharnés dans l'île

Berlin, 27 mai. — Les avions de combat allemands ont bombardé mardi, avec grand succès, des concentrations et des campements de troupes, ainsi que des positions britanniques en différentes régions de la Crète. Des incendies et des destructions ont été causés. Les pertes de l'ennemi sont considérables.

Au cours des combats, de violents corps à corps se sont produits, au cours desquels de petits groupes allemands se sont distingués par la rapidité de leur action et leur attitude audacieuse. Ainsi, un petit détachement d'assaut a détruit trois batteries anglaises au cours de son avance vers la côte nord-ouest de l'île. De nombreux prisonniers ont été faits et d'importantes quantités d'armes, de munitions et d'approvisionnements ont été capturées.

Bataille sur mer

Berlin, 27 mai. — D'importantes unités navales britanniques ont été attaquées et dispersées mardi matin dans les eaux crétoises par des avions de combat allemands. Deux croiseurs ont été touchés à plusieurs reprises. Un coup direct a été observé sur un autre navire, de moindre tonnage.

Les unités touchées quittèrent en toute hâte les lieux du combat.

Près de la baie de Messara, un transport de troupes britannique, jaugeant environ 12.000 tonnes, a été attaqué par des bombardiers. Le navire a été atteint par quatre coups directs. Deux autres bombes le touchèrent au bordage.

Un transport anglais de 8.000 tonnes naviguant au large de l'île a été touché lundi par deux bombes de gros calibre qui l'ont endommagé à tel point qu'il faut considérer ce bâtiment comme perdu.

Enfin, les stukas allemands ont, au cours de la journée du 26 mai, lancé de nombreuses bombes de gros calibre sur un porte-avions anglais. Au cours de la même attaque, un croiseur, qui naviguait en convoi avec le porte-avions a aussi été touché.

« La bataille de la Méditerranée, gagnée par l'aviation allemande, prouve l'importance de l'arme aérienne dans la guerre navale actuelle »

écrit le général Glaise von Horstenau

Pour la première fois dans l'histoire de la guerre d'importants contingents de soldats ont été descendus, au moyen de parachutes et d'avions, sur une île occupée et défendue par l'ennemi.

Après que les troupes de parachutistes eurent défendu avec bravoure et acharnement leurs positions sur l'île de Crète, les forces allemandes, ayant reçu de nouveaux renforts, purent, en peu de jours, conquérir des parties de l'île.

L'Angleterre concentra alors sa flotte de la Méditerranée dans les eaux crétoises. Cette flotte fut, dès lors, exposée aux attaques de l'arme aérienne allemande, qui infligea de sérieuses pertes aux unités de la flotte britannique entourant l'île de Crète.

Le succès de l'arme aérienne allemande qui, d'après les informations dont on dispose à l'heure actuelle, détruisit sept croiseurs, huit torpilleurs, un sous-marin et cinq vedettes rapides britanniques et en outre, endommagea gravement un bâtiment de ligne, plusieurs croiseurs et torpilleurs anglais, prouve l'importance bouleversante de l'arme aérienne moderne dans le domaine de la guerre navale.

Ces succès remportés en Méditerranée orientale par les forces armées allemandes augmentent particulièrement l'importance de la lutte menée par le corps africain allemand qui, au cours de la semaine écoulée, a poursuivi avec succès son activité de reconnaissance près de Sollum.

La bataille de la Méditerranée, livrée par l'arme aérienne allemande, fut suivie d'une grande victoire remportée par la flotte allemande dans la bataille de l'Atlantique.

Au cours de la semaine dernière, les sous-marins allemands ont prouvé qu'ils contrôlaient les voies maritimes vers l'Angleterre, non seulement dans l'Atlantique, à l'ouest de l'île, mais aussi sur la côte africaine.

Rien n'est mieux à même de démontrer le grand rayon d'action de l'arme sous-marine allemande que le communiqué du haut commandement des forces armées allemandes en date du 23 mai, selon lequel des sous-marins ont dispersé et partiellement détruit des convois anglais dans l'Atlantique Nord, dans les eaux entourant le Groënland et la côte occidentale de l'Afrique.

L'arme sous-marine allemande a remporté un nouveau succès en coulant un nombre de navires totalisant 110.300 tonnes.

Si l'amirauté anglaise croit pouvoir amener sûrement ses convois en Angleterre via l'Islande, en les faisant protéger par des forces de la marine de guerre, la victoire remportée par le vaisseau de ligne allemand « Bismarck » sur le plus grand navire de guerre du monde, le bâtiment de ligne britannique « Hood », prouve que la voie maritime via l'Islande est contrôlée par les Allemands et que l'Allemagne domine dans la bataille de l'Atlantique.

Le fait que l'amirauté britannique a dû avouer la perte, au cours de cette guerre, de vingt croiseurs auxiliaires, perte qui, en réalité, est certainement supérieure, caractérise la situation précaire des Britanniques dans l'Atlantique.

L'Angleterre a perdu jusqu'à présent, au cours du mois de mai, des navires marchands d'une jauge totale de 529.100 tonnes, ce qui représente une perte journalière de 22.046 tonnes.

La flotte britannique a encaissé, au cours de la semaine écoulée, le coup le plus dur depuis le commencement de la guerre.

Le Parti populaire français se prononce de nouveau en faveur de la collaboration

Paris, 27 mai. — Au cours du congrès du parti populaire français, M. Jacques Doriot, président, s'est de nouveau prononcé en faveur d'une collaboration avec l'Allemagne en vue de la création d'une Europe nouvelle.

« La défaite de la France, a dit M. Doriot, a été la conséquence logique de la crise révolutionnaire qu'elle a traversée. La révolution nationale devra être la conséquence logique de la défaite. Cette révolution doit s'extérioriser par des réformes sociales et agraires. Pour cela, il faut une épuration politique complète et, à cet effet, tous les révolutionnaires doivent se serrer les coudes ».

M. Doriot a aussi insisté sur le fait que le parti doit continuer la lutte qu'il a entreprise contre les juifs et les franc-maçons.

LES TROUBLES REPRENNENT ET S'AGGRAVENT A BOMBAY

Changhaï, 27 mai. — La population hindoue participe de plus en plus aux manifestations antianglaises qui ont lieu à Bombay.

Au cours de la journée de lundi, les troubles ont pris une extension telle que la police anglaise s'est vue dans l'impossibilité de maîtriser la situation. D'importants contingents de troupes anglaises ont dû être de nouveau appelées à la rescousse.

Lorsqu'elles voulurent occuper plusieurs quartiers de la ville, les troupes se heurtèrent à la population hindoue. Les soldats ont tiré sur la foule désarmée. Les victimes se chiffrent du côté hindou et pour la seule journée de lundi à 21 morts et 151 blessés.

Plus de 400 hindous ont été mis en état d'arrestation.

— Le gouvernement a décidé qu'un certain nombre de stations thermales seraient ouvertes afin de permettre aux malades d'effectuer leur cure. La liste en sera prochainement publiée.

M. ROOSEVELT demande d'importants crédits pour l'aviation

Washington, 27 mai. — Le président Roosevelt a demandé au congrès le vote d'un crédit de trois milliards 319 millions de dollars pour la construction d'avions.

De cette somme, 2 millions 790 millions seront affectés à l'armée et 529 millions à la marine.

M. Early, secrétaire de presse du président, a refusé de faire connaître le chiffre approximatif des avions à construire ou de préciser s'il s'agissait de bombardiers ou d'avions de chasse.

La conscription

Washington, 27 mai. — Le président Roosevelt a pris un arrêté ordonnant l'enregistrement d'une nouvelle levée militaire. Tous les citoyens qui auront atteint l'âge de 21 ans au premier juillet prochain devront se faire inscrire sur les rôles militaires.

Les commandants des navires de guerre seront investis de pouvoirs spéciaux

Washington, 27 mai. — L'« Associated Press » communique que M. Knox, ministre de la marine, dans une lettre adressée au président de la Chambre des représentants, a demandé le vote d'une loi donnant pouvoir aux commandants de navires de guerre américains de prendre, dans les eaux territoriales américaines, toutes mesures qu'ils croient nécessaires à la protection de la marine des Etats-Unis.

En vertu des lois existantes, seul le haut-commandement de la marine est investi de tels pouvoirs.

M. Knox a ajouté que la nouvelle loi servirait exclusivement à assurer la sécurité des navires américains.

Le sénateur Wheeler s'élève de nouveau contre la « guerre de banqueroute »

Washington, 27 mai. — L'« Associated Press » mande que plus de trente sénateurs et représentants se sont réunis sous la présidence du sénateur Wheeler pour envisager la possibilité d'organiser un plébiscite relatif à la question d'une entrée en guerre éventuelle des Etats-Unis. Après la séance, le sénateur Wheeler a déclaré aux journalistes qu'aucune décision définitive n'avait encore été prise.

« Les événements de Crète et le torpillage du « Hood », a-t-il ajouté, démontrent une nouvelle fois combien une participation des Etats-Unis à la guerre serait inutile. Le peuple américain ne veut pas entreprendre « une guerre de banqueroute ».

Communiqué officiel italien

ROME, 27 MAI. — *Le quartier général de l'armée communique :*

Au cours de la nuit du 26 au 27 mai, des avions italiens ont attaqué la base navale de La Valette (Malte).

En Afrique du Nord et principalement dans le secteur de Tobrouk, forte activité d'artillerie. Des formations de l'aviation italienne ont bombardé les installations de ravitaillement de Tobrouk. D'importants incendies se sont déclarés.

Au cours de l'attaque aérienne mentionnée dans le communiqué de lundi, on apprend aujourd'hui que deux autres vapeurs ont été touchés et gravement endommagés.

Au cours de la nuit du 25 au 26 mai, l'ennemi a dirigé une attaque aérienne contre Benghasi.

En mer Egée, des avions anglais ont jeté des bombes en quelques endroits de l'île de Rhodes et sur l'île de Karpathos.

En Afrique orientale, dans la région des lacs (Galla et Sidamo), nos troupes ont livré des combats à des divisions ennemies et leur ont infligé des pertes appréciables.

Sur les rives du fleuve Baro, une division italienne a attaqué dans la matinée du 24 mai, une importante formation ennemie qui a été complètement détruite.

Dans la région de Debra-Tabor, la pression ennemie, à laquelle nos troupes résistent courageusement, persiste.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 28 mai 1941. — N° 20.

LE NAUFRAGE DE SYLVANE

PAR CLAIRE DU VELZIT

— Si c'était lui, je le verrais ou bien il me signalerait sa présence.

Maintenant, le bruit avait cessé et, malgré ses recherches, Sylvane ne voyait pas ce qui avait pu le causer.

Dans un champ, près de là, un poulain gambadait sur ses jambes grêles, à côté de sa mère. Parfois, le petit animal allongeait le nez vers les flancs de la jument, où les mamelles gorgées de lait éveillaient sa gourmandise de nouveau-né.

Ce tableau champêtre était joli. Le groupe des deux bêtes dans le grand herbage ensoleillé, les saules argentés, la rivière éblouissante, rien ne manquait au décor pittoresque. Sylvane évoqua les Corot et les Dupuy qu'elle avait admirés au Louvre et, pendant quelques instants, elle oublia ce qu'elle était venue chercher en ces lieux.

Mieux même, elle accoata pour voir de plus près le couple ravissant de la jument immobile et de son petit qui tétait goulûment à présent. Un bon moment, en silence, elle admira les ébats des deux bêtes.

— Dieu a créé la beauté en créant la nature, pensa-t-elle rêveusement. Aucune construction humaine ne peut rendre l'émotion que donne ce groupe superbe dans cette paix champêtre.

Et parce que, de ces deux bêtes, son esprit évoluait vers l'instinct animal, puis vers l'amour maternel, elle fut comme accablée.

Son enfance isolée, sans mère, sans affection, lui causait soudain un terrible découragement.

Très sombre, elle remonta en bateau et fit aller et venir machinalement ses avirons.

— Seule... toujours seule !... Est-ce que c'est mon lot sur la terre ?

Alors, seulement, sa pensée revint vers l'objet de sa promenade. Et ce fut comme un mauvais coup de baguette magique qui effaça, subitement, tout le bienfait de ces minutes de détente.

Jacques Dormeuil n'était pas dans le voisinage. De la rive, elle avait dominé la campagne d'assez loin, et elle avait pu se rendre compte qu'à l'entour tout était silence et solitude.

— Je ne le verrai pas aujourd'hui.

Elle soupira. Son espoir s'effondrait subitement et, maintenant, rien n'existait plus autour d'elle : le ciel bleu, le grand parc, les saules frisonnant au-dessus de la rivière ensoleillée, tout avait disparu pour ne laisser en son âme que du vide.

Et l'amertume d'une certitude glissa en elle.

— Une preuve de plus qu'il ne pense pas à moi, puisqu'il ne s'est pas dit que, tous les jours, il pouvait me rencontrer sur la rivière. Même sympathiquement, il n'éprouve pas le désir de me voir... Peut-être que la dame en rose n'aime pas le canotage ? Elle préfère, sans doute, les belles randonnées en automobile ?

Fermant les yeux, l'orpheline voyait devant elle la souple torpédo et le visage bronzé de son propriétaire. Sous cette vision trop brusque, un sanglot lui monta à la gorge.

— Pauvre sotte que j'étais ! Est-ce que j'ai l'allure de celles qui peuvent plaire à un homme ? Ni famille, ni toilette, ni dot ! Et j'ai osé laisser ma pensée vagabonder autour d'une rencontre fortuite ! Oh ! comme c'est ridicule de ma part de nourrir en moi de telles réminiscences.

C'en était fait de sa promenade, aujourd'hui. Elle allait retourner au château et elle resterait auprès de sa tante tout le reste de l'après-midi.

— C'est si triste d'être seule quand on a de la peine... pauvre tante ! Encore une qui n'a pas de chance, malgré sa fortune.

Avec hâte, Sylvane allongeait ses coups de rame et, comme elle suivait le courant, sa barque filait vite, avec un glouglou d'eau clapotant dans ses flancs.

D'habitude, la jeune fille adorait entendre ce bruit particulier que crée la vitesse dans le fond des canots fendant l'onde ; aujourd'hui, elle n'y faisait pas même attention. D'autres pensées la dominaient.

— Et puis, c'est la dernière fois que je viens par ici... Il n'est pas sensé d'entretenir plus longtemps une telle marotte. Je n'ai qu'à penser à autre chose et elle sera terminée, cette histoire-là ! Ou alors, si je me mets à rêver de tous les beaux messieurs que je rencontre sur ma route, je n'en ai pas fini d'avoir des déceptions !

Pour le moment, l'orpheline prenait de sages résolutions. Dans son désir d'être raisonnable, elle n'oubliait qu'une chose, c'est que la volonté ne suffit pas pour diriger la pensée. On peut parfois, à force d'énergie, obnubiler une image, mais à la moindre inattention, le souvenir revient victorieux et accapare le cerveau au point que parfois, malgré notre désir, nos réflexions tournent à l'idée fixe.

D'ailleurs, se répéter : « Je ne veux plus penser telle chose », n'est-ce pas, en vérité, une façon d'y penser, sans s'en rendre compte ?

Sylvane avait à peine quitté le sous-bois qui séparait le parc de la rivière qu'elle aperçut devant elle Mme Lepic.

Instinctivement, l'orpheline commençait un crochet qui allait lui permettre d'esquiver la dame, quand celle-ci l'arrêta au passage.

— Eh bien ! petite, où allez-vous ? dit la gouvernante du ton mielleux qui lui devenait habituel depuis quelques jours. Restez donc avec nous, Sylvane... Il ne faut pas nous fuir, Pépin et moi... A mon âge, j'ai besoin de jeunesse et de sourires autour de moi et vous êtes si charmante... n'est-ce pas, mon fils, qu'elle est charmante ?

— Oh ! oui ! char... charmante ! fit le garçon, qui ne pouvait se débarrasser d'un hoquet convulsif.

La femme eut un coup d'œil furieux vers son fils, en même temps qu'un léger haussement d'épaules. Véritablement, ce pauvre Pépin ne tenait aucun compte de ses exhortations.

Quant à Sylvane, elle ne comprenait pas encore ce qui se passait dans l'esprit de Mme Lepic, et elle continuait de se méfier de cette bienveillance, si bizarrement éclose en quelques jours !

— Je vais voir ma tante, madame. Excusez-moi de ne pouvoir rester avec vous.

Elle voulut continuer sa route, mais Mme Lepic la retint par le bras.

— Oh ! n'allez pas chez votre tante, mon enfant. La promenade d'hier a un peu fatigué la pauvre chère et elle se repose. Elle m'a demandé de ne pas la déranger aujourd'hui.

— Elle compte sur ma visite, madame, répliqua la jeune fille en se dégageant. Je lui ai promis d'aller la voir dès mon retour de promenade. Encore une fois, excusez-moi, madame, je ne veux pas faire attendre ma tante plus longtemps.

— Oh ! oh !... pourquoi partir ? Restez ! intervint Pépin.

En même temps, il ouvrait les bras en sautant grotesquement sur place pour l'empêcher de passer.

Il semblait à Sylvane qu'elle avait un gros singe devant elle et, bien qu'elle n'eût pas le cœur à la joie, en ce moment-là, elle eut peine à ne pas éclater de rire devant l'attitude extraordinaire qu'avait prise le garçon.

— Je ne sais pas pourquoi ce jeune homme a l'air si ridicule, mais, réellement, il est grotesque dans tous ses gestes... Qu'est-ce donc qui le fait toujours paraître aussi anormal ?

Elle le regardait, cherchant à comprendre.

Evidemment, il n'était pas beau ; mais il y a des laideurs sympathiques. Tandis que lui...

Il était gros, mou, les yeux petits, fuyants, les oreilles décollées ; bouliné dans ses vêtements, avec des grands pieds, des grosses mains aux doigts courts... Réellement, Pépin n'avait une allure toute personnelle !

Justement, dans sa fatuité, le garçon, qui s'apercevait de l'examen dont il était l'objet, croyait que l'orpheline l'admirait. Flatté, il se redressa, faisant la roue, cherchant à décocher des regards incendiaires. Il fit si bien que, cette fois, Sylvane ne put y tenir. Elle partit d'un long éclat de rire qui n'en finissait plus. Puis elle s'élança, en courant, vers le château.

— Quel chimpanzé ! disait-elle gaiement. Mais qu'est-ce qu'ils ont donc aujourd'hui avec moi, la mère et le fils ? C'est vraiment amusant !

Son départ laissa Mme Lepic et Pepin tout penauds.

— Tu vois, elle ne veut rien savoir ! remarqua le garçon d'un air niais.

La femme suivait d'un œil dur la forme légère qui fuyait.

— Elle est sotte comme tout, cette fille-là ! déclara-t-elle d'une voix sourde et vindicative. Mais je la dresserai, moi ! Il faudra bien qu'elle s'apprivoise ! Et je lui ôterai l'habitude de rire de tout, sans rime ni raison.

Cependant, Pépin semblait avoir fait un gros effort de pensées.

— Tu sais, fit-il, moi, je veux bien faire ce que tu disais tantôt.

— Enfin !... Alors, que pensez-tu d'elle ?

— Eh bien ! elle ne me déplaît pas.

Il parlait sans entrain, comme s'il soupesait une corvée qu'il ne pouvait éviter.

La mère considéra son fils avec pitié. Elle sentait que, si elle ne s'en mêlait pas, ses projets n'aboutiraient jamais. Pépin, de lui-même, était incapable d'un effort, comme d'une volonté ou d'un désir.

— Tout le portrait de son père, pensa la femme. Une vraie chiffe !... Heureusement que Dieu me permet de rester auprès de mon pauvre enfant pour le guider dans la vie !... Seulement, ma bonne volonté ne suffit pas... La pimbêche ne voudra jamais d'un mari si mal tourné. Il va falloir que j'essaye de rendre Pépin plus élégant... et il s'y prête si peu, mon pitoyable garçon !

Alors, pendant que l'ombre, peu à peu, s'allongeait sur la terre, la mère, pleine de bonne volonté et le front tout rempli de projets, essaya une fois encore de convertir son rejeton à des idées nouvelles.

***

La grande cuisine fraîche et bien rangée, avec sa table de chêne massif et ses cuivres étincelants, avait, ce matin-là, un air de fête.

Ernestine, en tablier de toile blanche immaculée, un bon sourire sur son vieux visage, allait et venait comme la maîtresse incontestée de ce domaine. Elle avait préparé la planche à pâtisserie, nette et polie comme une plaque d'ivoire, et comme elle y versait, d'une main experte, un grand bol de neigeuse farine, la porte s'ouvrit et Sylvane parut. Elle aussi souriait, elle aussi semblait toute légère et joyeuse.

— Bonjour, Ernestine ! dit-elle gaiement. Qu